

Hitachiyama Taniemon (1874 - 1922)

*Texte par Joe Kuroda
Photos par Mark Buckton*

Les récentes révélations choc autour du décès d'une jeune recrue et la suspension du yokozuna Asashoryu ont ébranlé le monde de l'ozumo, laissant planer une ombre sur ce qui est souvent décrit comme le sport national du Japon.

Ces dernières années, les plus anciens des fans de sumo en ont de plus en plus souvent appelé aux vertus et à l'honneur d'antan – qui furent autrefois incarnés par un yokozuna tel que Futabayama, un homme qui poursuivit sans relâche une vie de discipline et de persévérance. Futabayama préservait avec ferveur les coutumes anciennes du sumo et des traditions, eux-mêmes héritages du code de conduite pratiqué par les samurais du Japon d'antan.

Avant de poursuivre, toutefois, faisons un petit retour en arrière pour nous intéresser à l'histoire moderne de l'ozumo.



Supporting posts of memorial stone fencing - naming former greats of Ozumo

Lorsque le shogunat des Tokugawa lâche les rênes du pouvoir en 1868, on assiste alors à la fin de deux siècles et demi de règne féodal, et à la naissance d'une période de modernisation et de renouveau sous l'ère Meiji (1868-1912). Alors que la nation ouvre ses portes au monde extérieur, ses citoyens connaissent de grands troubles et perturbations. Presque instantanément, les Japonais commencent à laisser leurs traditions derrière eux alors qu'ils s'adaptent aux nouveaux usages.

Le monde du sumo n'y fait pas exception. Bien que les rikishi se voient autorisés à conserver leur « mage » (chignon), ils perdent quasiment tout le reste et, chose intéressante, dès que les rikishi prennent leur retraite, ils s'empressent de trancher leur mage pour ne pas rester déconnectés du reste de la population. Les rikishi perdent également leurs mécènes, les seigneurs locaux n'étant plus à même de les employer dans des postes équivalents à ceux des samurais.

Dans les débuts de l'ère Meiji, le sumo est empli de voyous, de rôdeurs, de paysans et de sans-abri, de samurais de rang inférieur – tout comme l'ozumo reste un abri pour certains anciens rikishi. Les rikishi survivent pour l'essentiel sur de maigres rations fournies par les organisateurs de tournois ; des événements qui sont tenus et dirigés par des toshiyori choisis – qui contrôlent eux-mêmes tous les revenus et activités tournant autour du sport.

C'est alors, en 1873, que le rikishi maegashira Takasago Uragoro et

ses partisans décident de faire sécession et de former leur propre groupe de sumo après que leurs exigences pour de meilleures conditions de vie et indemnités aient été rejetées par ceux qui sont alors les leaders du sport. Le nouveau groupe constitue le Groupe Takasago Réformé et base ses opérations à Nagoya, où ils organisent des tournois dans les villes voisines de Kyoto et Osaka. Le groupe attire un nombre respectable de rikishi de bon niveau désappointés par la manière dont les tournois sont organisés à Tokyo.

De fait, le premier yokozuna à être inscrit sur le banzuke, Nishinoumi Kajiro I, est un produit du groupe Takasago de Tokyo. Gonflé à bloc par une série de tournois réussis à Kyoto et Osaka, le groupe Takasago étend ses opérations et commence à tenir des tournois au quartier Akibahara de Tokyo, à deux pas du quartier général du stade principal de sumo de la capitale.

Toutefois, à cette époque l'ozumo, tout comme els autres spectacles tenus au plan local, est soumis à l'autorité de la Police. Chaque participant et chaque tournoi doivent être enregistrés par la police locale qui contrôle chaque événement, mais la police en vient rapidement à penser qu'avoir deux groupes qui font la promotion du même spectacle n'est pas pour le moins désirable, et elle les contraint à aplanir leurs différents et à opérer dans l'unité pour éviter toute confusion dans le public.

Les deux groupes comprennent qu'il n'y a pas d'autre solution que de s'unir s'ils souhaitent survivre.

Par conséquent, Takasago Uragoro revient au sumo de Tokyo comme l'un des dirigeants et commence bientôt à gagner en pouvoir.

Takasago restructure rapidement les opérations du sumo de Tokyo, le rendant plus stable et économiquement viable. Il accroît le nombre de rikishi de makuuchi et de toshiyori, aux fins d'attirer plus de nouvelles recrues tout comme d'asseoir les bases du sport. Il introduit un système d'allocations basé sur les performances du rikishi, encourageant par là un sumo compétitif. Takasago fait entrer l'ozumo dans l'ère moderne et crée un produit bien plus attractif pour l'homme de la rue.

Malheureusement, à mesure qu'il gagne de plus en plus de pouvoir, il devient de plus en plus lui-même le type de personnage dictatorial qu'il avait essayé de faire supplanter au début de sa carrière. Il commence à se comporter en monarque absolu dans ses dernières années, au point de finalement être chassé du monde de l'ozumo après que l'ensemble des rikishi de l'Ouest du banzuke se soient déclarés kyujo pour protester contre sa conduite.

Pour autant que les réalisations du groupe Takasago aient été significatives pour le fonctionnement de l'ozumo, les rikishi eux-mêmes restent faits du même métal patiné par le temps. La plupart sont originaires de milieux pauvres et n'ont que peu ou pas d'éducation. Ils n'ont que peu de manières et sans aucune étiquette sociale d'aucune sorte. Aux yeux des gentilshommes de l'ère Meiji, le sumo est encore considéré comme une forme peu civilisée et dénudée de danse pratiquée par des barbares – et les rikishi ne font pas grand-chose pour aller à l'encontre de cette vision de la société – qui se comportent plus souvent qu'à leur tour de manière rude et avec une

totale absence de considération pour les mœurs sociales de l'époque ; en quelque sorte, ils vivent à la marge de la société civilisée.

C'est au cours de ces années terribles de l'histoire de l'ozumo qu'apparaît un sauveur. Il sera plus tard appelé le « Saint du Sumo » par les fans, et le Grand Patron ou le Parrain par ses pairs.

Cet homme, c'est le 19ème yokozuna, Hitachiyama Taniemon.

Hitachiyama travailla un peu à la façon des samurais d'antan pour élever l'ozumo au-delà du concept de simples 'batailles entre hommes gigantesques' présentées dans une

grand-père était un expert archer, et son père excelle dans le maniement des sabres tout comme au tir à l'arc.

Les temps changeant, son père se tourne vers le monde des affaires, mais de par son extraction samurai, il ne parviendra jamais complètement à exceller dans le commerce. Pendant ce temps, le jeune Taniemon se concentre sur ses études, jusqu'à ce qu'il soit contraint de quitter l'école dans la dernière année du collège, pour des raisons familiales. A l'époque, il n'y a pour ainsi dire aucun rikishi dans l'ozumo qui ait fini l'école élémentaire et partant, le fait qu'il ait été au collège pourrait être considéré comme une grande



Memorial Stone to Hitachiyama in Tokyo's Yanaka Graveyard - thought to contain some of the yokozuna's hair

atmosphère de carnaval. Aux côtés de son grand rival, le 20ème yokozuna [Umegatani Toutaro](#), Hitachiyama fit partie intégrante de l'âge d'or de l'ozumo de l'ère Meiji, créant pour l'essentiel le sport national dans cette période.

Hitachiyama Taniemon naît Taniemon Ichige dans une famille distinguée de samurais, bien connue dans la région de Mito, dans la préfecture d'Ibaraki. Son

réussite.

Un jour, Taniemon se rend à Tokyo pour rendre visite à son oncle – maître d'arme dans une école qui deviendra plus tard partie intégrante de l'actuelle université Waseda. Son oncle voit instantanément le potentiel de Taniemon en tant que rikishi, bien que ses parents s'opposent fermement à ce qu'il rejoigne l'ozumo. Taniemon,



Supporting posts of memorial stone fencing - naming former greats of Ozumo

imperturbable, décide d'intégrer une heya alors faible, la Dewanoumi beya, car l'oyakata (ancien maegashira 1 Hitachiyama Un-emon), toujours alors en activité, est originaire de sa ville natale, Mito.

En 1891, il fait ses débuts sur le dohyo avec le shikona Onishiyama, et l'année suivante il apparaît classé en jonokuchi,

progressant rapidement vers les jonidan en 1893.

En 1894, Taniemon reçoit l'ancien nom d'Hitachiyama de son shisho et parvient en sandanme. Bien qu'il soit promu en makushita pour le basho de janvier 1895, il encaisse un make-koshi, et est si affecté par le refus de son shisho qu'il puisse épouser la nièce de celui-ci, qu'il s'enfuit au cours d'un jungyo.

Il vit un moment à Nagoya, combattant à cet endroit, avant de déménager pour rejoindre le sumo d'Osaka. A ce moment, Hitachiyama a commencé à gagner en masse corporelle et en puissance. Remarqué par un personnage influent du sumo d'Osaka, on arrange alors son retour à Tokyo en 1897.

Reprenant sa carrière depuis un rang juste en dessous des makushita, revigoré et plus concentré cette fois-ci, Hitachiyama commence une série de 32 victoires consécutives, marquant des progrès si rapides qu'après le basho de janvier 1901, il est promu au rang d'ozeki.

Hitachiyama est alors à cette époque si confiant en ses capacités et en ses forces que quelque soit la manière dont ses adversaires entament un combat, il encaisse leur choc tête la première avant de les faire tourner ou de simplement les expulser en force.

Si un adversaire vient au contact avec l'intention d'engager une bataille en yotsu, Hitachiyama le soulève, et le repousse en tsuri ou emploie une technique alors appelée izumigawa – établie en enserrant fermement les bras de son adversaire dans une attaque sur le côté. Son sumo est toujours droit, et au cours d'un combat il laisse toujours l'opportunité à son adversaire d'essayer son propre sumo, avant de prendre lui-même les choses à son compte. Ses combats contre Umeotani (plus tard Umegatani) sont particulièrement passionnants, et attendus avec impatience par les fans les plus mordus du Japon.

Avec l'arrivée des deux grands rivaux, l'ozumo s'appête à rentrer dans la période la plus faste de son histoire : l'ère Ume-Hitachi.